

L'herbe tendre

de

Jonas Séradin & Sébastien Wojdan

// Galapiat Cirque //

« L'herbe tendre » par le Galapiat cirque à Pont-l'Abbé, vendredi

● Après un marathon solo à cent à l'heure la saison passée lors du festival Circonova, Sébastien Wojdan retrouve Jonas Séradin pour un duo mené à couteaux tirés dans « L'herbe tendre ». Ces deux têtes brûlées adorent jouer et relever toutes sortes de défis, surtout quand le risque s'invite ! De chaque côté d'un plateau de bois, un gradin de spectateurs. Placés aux extrémités, les deux artistes se regardent. Le calme avant la tempête... Duel aux fleurets, acrobaties et équilibres en tous genres, les séquences s'enchaînent

tandis que les poignards virevoltent tout autant que les œufs et les balles. Un ninja barbu échappé d'un western japonais n'hésite pas à trancher une banane ! Les affrontements spectaculaires de ces deux garnements, frères de cirque, trahissent une relation aussi virile que sensible, et parfois onirique.

Pratique

« L'herbe tendre » par le Galapiat cirque, vendredi à 20 h au Triskell à Pont-l'Abbé. La représentation de samedi est complète. Tarifs : 10/17 €.



Sébastien Wojdan retrouve Jonas Séradin pour un duo mené à couteaux tirés. Sébastien Armengol

Pont-l'Abbé

L'Herbe tendre, au Triskell, vendredi et samedi

Organisé en partenariat avec le théâtre de Cornouaille, dans le cadre du Festival Circonova, le Triskell présente *L'Herbe tendre* avec la troupe du Galapiat cirque.

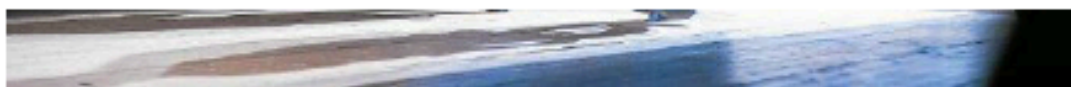
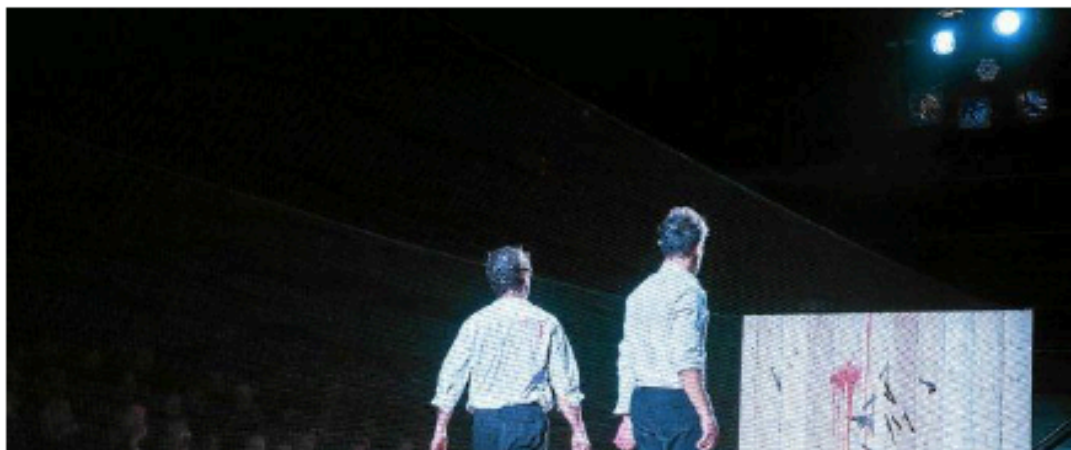
Sébastien Wojdan retrouve Jonas Séradin pour un duo mené à couteaux tirés. Ces deux têtes brûlées adorent jouer et relever toutes sortes de défis. De chaque côté d'un plateau de bois, un gradin de spectateurs. Placés aux extrémités, les deux artistes se regardent. Le calme avant la tempête. Duel aux fleurets, acroba-

ties et équilibres en tous genres, les séquences s'enchaînent tandis que les poignards virevoltent tout autant que les œufs et les balles. Un ninja barbu échappé d'un western japonais n'hésite pas à trancher une banane ! Les affrontements spectaculaires de ces deux frères de cirque, trahissent une relation aussi virile que sensible, parfois onirique.

Vendredi 31 janvier et samedi 1^{er} février, au Triskell, à 20 h. À partir de 8 ans. Tarifs : 10 € ; 17 €.

Suivez toute l'actualité sur www.ouest-france.fr

Circonova : une bromance à couteaux tirés



Dans L'Herbe Tendre Sébastien Wojdan et Jonas Séradin se lancent des défis. (Photo d'archives - Sébastien Armengol)

🕒 Lecture : 3 minutes

Avec « L'Herbe Tendre », spectacle présenté, à Pont-l'Abbé, dans le cadre du festival Circonova, les Costarmoricains du Galapiat Cirque se jouent du danger et interrogent la masculinité.

« Tu te rends compte ? Il y a des gens qui n'ont pas de cicatrices », s'étonne Sébastien Wojdan. Il refuse de lancer les couteaux qu'il a en main sur la cible devant laquelle se tient son ami Jonas Séradin, les yeux bandés. Il a un mauvais pressentiment. Il a fait un cauchemar la veille...

On ne saura jamais si c'est la réalité. Si tout cela, si l'entièreté de leur spectacle est écrite ou s'il est improvisé. Si ce grand bazar, foutraque, mal luné, sale et violent est le résultat d'une soirée qui part en sucette ou s'il est issu d'un scénario bien ficelé.

« L'Herbe Tendre », présenté à guichets fermés, vendredi et samedi soir, au Triskell à Pont-l'Abbé, dans le cadre du festival Circonova, ne ressemble à rien d'autre et

parle à chacun. À chaque homme surtout. Viril mais délicat. Potache mais tendre. Il raconte les limites. Il raconte le danger. Il est une prise de risque permanente. Une mise à nu insolente et belle. Il raconte l'amitié. Un lien indéfectible qui uni les adolescents et qui les pousse parfois à se lancer des défis, faire vraiment n'importe quoi. Comme se rouler un pétard, échanger des soufflettes, lancer des poignées de fléchettes en l'air et foutre le feu à la scène.



Un couteau dans le cœur, Sébastien Wojdan et Jonas Séradin racontent leur « tendre » enfance. (Sébastien Armengol)

Sang, sueur et jaune d'œuf

Le dispositif imaginé par le Galapiat Cirque invite le spectateur à s'installer, inconfortablement, au cœur des délires parfois drôles, parfois émouvants, parfois inquiétants, des deux protagonistes. Sur la scène du Triskell, assis de part et d'autre d'un champ de tir, très près des lames de couteau qui sifflent, les yeux dans les yeux avec les héros, le public retient son souffle ou rit nerveusement. Faux sang, vraie sueur, salive et jaune d'œuf, les fluides sont échangés entre les deux partenaires qui alternent anecdotes, danses, musique et morceaux de bravoure. Jonas raconte avec quelle cruauté il a déversé, enfant, l'intégralité du chargeur de son pistolet à billes sur une souris qu'il n'a pu tuer et qu'il a laissé agoniser loin de son regard. « J'ai été lâche. Je ne l'ai pas achevée ». Sébastien confie qu'à adolescent, il sniffait du trichlo et s'était jeté par la fenêtre à l'étage d'un squat pour retomber sur un matelas. « T'as eu du bol, t'aurais pu tomber sur un vieux vélo ou une cuisinière rouillée », commente Jonas. « Quand j'étais petit, au quartier, on faisait des Fight Clubs. On avait 10 ans. Un pote m'a pété une dent. Lui, il saignait des mains parce que j'avais un appareil dentaire ». Les histoires se suivent et se ressemblent. Des jeux dangereux mais des jeux d'enfants. « C'est quoi devenir un homme ? », se demandent-ils, avant d'offrir à boire à un parterre d'invités un peu éberlués.

